



La Gazette Généalogique de Buvilly



N°8

**Feuille d'informations généalogiques
pour les personnes originaires de Buvilly**

**Déc.
2003**

Sommaire :

Editorial

1. Nouvelles branches
2. Du nouveau chez les Loiseau
3. Mongenet : les cowboys de la Savoie
4. Le projet Maitrejean
5. Nouveaux projets généalogiques
6. Pupillin : Premiers fruits
7. La quatrième journée généalogique : le 20 juin 2004 à Poligny

Editorial

Un peu en avance, voici notre huitième gazette généalogique comme cadeau de Noël. Le nombre de découvertes au cours des derniers mois justifiait une gazette intermédiaire qui se veut en même temps une invitation à la quatrième journée "Retrouvez vos racines", qui aura lieu à Poligny le **20 juin 2004** (la salle des fêtes de Buvilly est devenue trop petite !)

Le chantier ouvert à Pupillin arrive à son terme, et, tandis que l'Etat Civil est accessible en ligne en totalité, nous faisons fructifier ce travail en ajoutant en permanence de nouvelles personnes à l'arbre généalogique. Ce dernier vient de dépasser les **25000 personnes** !

La coopération généalogique se porte bien avec une communauté toujours plus active.

Le site internet www.geneanet.net vient lui aussi de subir une mise à jour, avec désormais une navigation beaucoup plus simple et une nouvelle page d'accueil. A vous tous de bonnes fêtes de fin d'année et mes meilleurs vœux pour 2004 !

Yves Guignard

Edité par :

Yves Guignard
24, chemin de la Gottettaz - 1012 - Lausanne
Tel : 0041-21-3110820
e-mail : yves.guignard@geneanet.net
Web : <http://www.geneanet.net>

1. Nouvelles branches

L'arbre pousse continuellement et inexorablement ...

Dans les nouvelles branches je ne peux passer sous silence les travaux que j'ai effectués sur la famille Paris. Ces derniers ont été largement motivés par un courrier de Madame Tissot (née Paris), qui vit à Nancy et dont j'avais parlé dans la précédente gazette. En effet, elle me livrait déjà énormément d'informations sur la descendance d'Estienne Paris (1754 + 1809), qu'il fallait impérativement compléter. J'ai donc ouvert le chantier.

Estienne Paris était natif de Montholier, et il épouse en 1780, à Buvilly, Jeanne Etiennette Michaud, qui lui donnera huit enfants à Buvilly. De ces derniers, seul Antoine (1786 + 1835) semble avoir eu des descendants. Là encore, un seul de ses fils, Claude Augustin, né en 1812 à Buvilly, crée une branche, mais en quittant Buvilly pour Chamblay. Cette branche nous amène à la famille Jacquot de La Ferté, mais aussi la famille Barbier. J'ai enfin terminé l'identification de tous les descendants de Claude Augustin. Ils sont nombreux !

J'ai déjà parlé dans d'autres gazettes des surprises amusantes que nous réserve la généalogie. Pour terminer avec les Paris je dois mentionner ce message reçu de Pascal Jobez (un descendant des Breniaux avec qui j'avais déjà eu un contact l'an dernier). Ce dernier est kinésithérapeute à Dole. Il me contactait récemment pour m'informer que sa patiente la plus âgée est une Paris. Renseignement pris, cette patiente, Angéline Paris, est l'arrière-petite-fille de Claude Augustin Paris né en 1812 ! Elle est âgée de .. 99 ans ! - et elle est sans doute la personne vivante la plus âgée de mon arbre ! -

Du côté des Charbonnier, - autre famille importante de Buvilly à une époque - , une solution a été trouvée grâce à un déplacement à Lyon, et à l'aide de Marie-Thérèse Granger Thomas, pour Claude François Charbonnier. Né à Buvilly sous la Révolution, ce dernier est mort à Pontarlier en 1863. Je savais qu'il s'était marié en 1819 à Miéry avec une Roy mais je perdais ensuite sa trace. Or il est ensuite parti dans le Doubs et a eu trois enfants à Pontarlier, d'une seconde union. Parmi eux, Marie Elisa (1825 + 1852), décédée à Lyon, qui, malgré son décès prématuré, donne le jour - toujours à Pontarlier - à deux filles, dont une se mariera avec un Charbonnier de Buvilly (!), et l'autre avec un Vuillermot, et qui n'est autre que la grand mère d'Henriette Choulot, épouse Dubois de Buvilly.

Du côté Cretin la joie de trouver enfin le décès de Jean Athanase Cretin qui figure sur la liste des buvillois ayant obtenu la légion d'honneur (la Gazette N°3 a consacré un long article à leur sujet). Je connaissais par son dossier militaire la date de son décès, mais j'en ignorais le lieu. Or le dossier mentionnait qu'il avait été en retraite à Belfort. De passage dans cette ville en automne, j'ai courru aux archives départementales ... Je suis hélas retourné bredouille - mais échauffé - sur ce sujet .

Quelques jours plus tard, alors que je sévissais aux archives départementales du Jura, je pensais à ce Jean Athanase qui n'était évidemment pas décédé à Buvilly, et soudain je me suis dit "et si il était décédé à Poligny?" ... J'ai alors foncé sur les tables décennales ... et bingo, ce dernier y était bien décédé !

Un peu comme dans l'histoire de Tintin et le trésor de Rackham le Rouge, le trésor que j'avais tenté de trouver à Belfort se trouvait à côté de moi ! Connaissant son lieu de décès, j'ai pu facilement retrouver sa déclaration de succession. Cette dernière m'a appris que sa fille était décédée à Poligny en 1947, célibataire, et que son fils avait été militaire. J'ai même pu retrouver la tombe de ce grand militaire – qui n'est plus entretenue - dans le cimetière de Poligny.

Cette visite fortuite au cimetière de Poligny a du reste déclenché une autre recherche ! C'est en effet au détour d'une allée que je suis tombé sur la tombe de Jean Emmanuel Gouillaud (1782 + 1862). Né à Pupillin, ce dernier s'est ensuite établi à Buvilly où il est devenu maire, et a eu plusieurs enfants. Il n'était cependant pas décédé à Buvilly et je perdais la trace de ses enfants.

La famille est en fait partie ensuite à Poligny, où Jean Emmanuel est décédé, ainsi que plusieurs de ses enfants. L'un d'entre eux (enterré à Poligny) s'est distingué en devenant professeur de mathématiques à Besançon, sa sœur, elle, a épousé un officier décoré de la Légion d'Honneur. Les recherches se poursuivent pour identifier les descendants vivants.

Nous vous informons enfin que l'Etat vient d'ouvrir un site internet (www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr), consacré aux soldats morts pour la France lors de la première guerre mondiale. Ce sont près de deux millions de fiches de décès qui ont été numérisées et stockées dans une gigantesque base de données. Ils sont 74 dans mon arbre, à avoir donné leur vie pour notre pays, et ce site m'a permis de compléter les dates et les lieux de leurs décès. Il est tout de même émouvant de visualiser leur fiche individuelle, manuscrite, à l'écran de l'ordinateur.

Pour terminer cette rubrique, l'enquête canadienne sur la piste des Baverey ayant émigré autour de 1900 en Ontario se poursuit. Leur tombe a déjà été identifiée, et je suis sur la piste des descendants grâce à l'amabilité d'un fonctionnaire canadien. Cette recherche demande beaucoup de patience et de ténacité !

2. Du nouveau chez les Loiseau

Les nouveautés relatives à la famille Loiseau méritent un article spécifique dans cette gazette. Commençons par la branche découverte fortuitement par Marc Bertholino sur internet l'été dernier, que je mentionnais dans la précédente gazette. Un contact avec Daniel Robin, qui vit à Chatou dans les Yvelines m'a permis de mettre à jour la descendance de Jeanne Louise Loiseau, née en 1842 à Buvilly. Cette dernière était la soeur de Joseph Augustin (1829 + 1907), qui figure sur la liste des buvillois décorés de la Légion d'Honneur. Leur père, Jean Eléonore Loiseau (1799 + 1852) avait fini ses jours à la prison de Clairvaux !

Jeanne Louise a quitté Buvilly, et s'est mariée en 1862 à Chatou, dans les Yvelines, avec Charles Paul Martinet, qui lui a donné quatre enfants.

Parmi eux Alfred Martinet né en 1868, professeur de médecine notoirement connu, mais également Victorine (1863 + 1940) qui épouse en 1884, toujours à Chatou, Emile Couturier, et qui est la grand-mère de Daniel Robin. La descendance n'est pas encore entièrement terminée, mais devrait pouvoir être clôturée prochainement. La région parisienne rend naturellement les recherches plus difficiles mais je compte sur l'aide de Daniel Robin.

Toujours dans la famille Loiseau, les descendants de Joseph Clément Loiseau (1874 + 1954), marié à Amélie Motsch sont désormais tous dans l'arbre. Né à Buvilly, ce dernier est le frère de Joséphine Othilie Loiseau, dont l'énorme descendance avait été retrouvée grâce à Didier Peycliet, qui vit aussi en région parisienne (voir gazettes précédentes). Joseph Clément s'est lui, établi en Lorraine, et ses enfants sont nés à Toul. Ceci nous amène aux familles Prévot et Lorzil qui sont établies essentiellement dans le Nord (Douai). Jean Lorzil, lui, est châtelain puisqu'il occupe le château d'Epanvilliers près de Poitiers ... C'est donc un petit tour de France qui nous a permis de reconstituer cette branche Loiseau !

Mais il y a mieux ! En effet un Loiseau peut en cacher un autre ! C'est ainsi que Jean Lorzil m'a permis de retrouver les descendants d'Emile Adimir Loiseau, frère de Joseph Clément que nous évoquions ci-dessus. Parti lui aussi en Lorraine, il y a eu un fils unique, Aimé, en 1894. C'est Jacques Loiseau, le fils de ce dernier, vivant en Alsace, qui m'a permis ensuite de terminer cette autre branche.

Une autre branche Loiseau concerne la descendance de Françoise Virginie Loiseau (1840 + 1914). Née à Buvilly, cette dernière est partie à Arbois après son mariage avec Pierre Baudier. Elle y a eu cinq enfants, et sa déclaration de succession m'a permis d'identifier ses descendants, ce qui nous amène aux familles Groche, Bardey et Demaiche.

Toujours chez les Loiseau, le destin de Jeanne Félicité Loiseau (1805 + 1858) est connu, et avait fait l'objet d'un article dans l'une des premières gazettes. Elle s'est

mariée à Jean Victor Viennet du Fied, et a eu quatre enfants. L'ensemble des descendants n'est pas encore totalement connu mais c'est par internet que j'ai eu un contact avec un certain Yves Lenoble. Ce dernier était le petit fils d'Henriette Viennet (1903 + 1938). Or il s'est avéré que cette dernière, née à Paris, était une fille naturelle de Victorine Athalie Viennet, l'une des filles de Jeanne Félicité Loiseau. Cette Victorine Athalie, comme beaucoup de jeunes filles à la fin du XIX^e siècle, avait quitté sa campagne natale pour devenir domestique à Paris. Et c'est là qu'elle a sans doute "fauté" comme on disait à l'époque. Yves Lenoble m'a livré l'ensemble des descendants d'Henriette Viennet. Cette même descendance a fait l'objet d'une nouvelle découverte. En effet, Abel Poux qui habite Paris, mais a une résidence secondaire dans le Jura descend également de cette Jeanne Félicité Loiseau. Or sa vieille tante Juliette (98 ans !) nous a permis de retrouver la trace de Gustave Poux, frère de son grand-père. Marié à Morez, il a eu une fille dont les descendants ont pu être identifiés lors d'une visite que j'ai faite à la mairie de Morez. Il s'agit d'Huguette Barbaud qui vit encore à Morez. Il nous reste encore une branche Poux partie en Seine et Marne dont je ne désespère pas de retrouver les descendants !

Beaucoup plus loin dans le temps des descendants lointains des Loiseau ont été identifiés à Tourmont. En effet, Sandrine Cocot qui a des ancêtres dans cette commune en compulse régulièrement les registres paroissiaux. Or elle a repéré en 1718, le mariage de Joanna Claudia, "*filia defunctorum Antoni LOISEAU et Anne BRETON de Vaux*" dans cette commune. Or cet Antonin Loiseau figure déjà dans mon arbre (Othenin) et a eu plusieurs enfants à Buvilly entre 1692 et 1695. Nous arrivons ici à la limite des registres paroissiaux (1689) pour Buvilly. Joanna Claudia (Jeanne Claudine) a donc du naître à Buvilly un peu avant 1689. Sans cette découverte fortuite de son mariage à Tourmont par Sandrine, je n'aurais jamais connu son existence.

3. Mongenet: les cowboys de la Savoie

Voici un titre un peu étrange pour cette famille buvilloise sur laquelle j'ai tant travaillé l'an dernier ! Et pourtant ! C'est Luc Duboz qui avait, de façon très claire identifié par un acte notarié, les origines savoyardes des Mongenet.

Rappelons l'historique : Pierre Mongenet (1680 + 1736), né à Château Châlon s'établit à Buvilly en 1710 en épousant Jeanne Barthod, et crée la fameuse dynastie dont la plupart des descendants sont désormais connus.

Or ce Pierre était le fils de Claude François Mongenet, né aux alentours de 1650, qui est arrivé dans le Jura en se mariant en 1675 à Château Châlon avec Adriaine Faivre. Luc Duboz a clairement pu identifier que ce Claude François était originaire de Samoëns, en Haute Savoie. Ceci justifiait évidemment une visite aux

Archives Départementales d'Annecy, que j'ai pu faire à l'automne.

Les microfilms des registres paroissiaux que je devais examiner étaient précisément occupés, ce qui s'est en fait révélé être une véritable chance car ceci m'a permis d'entrer en contact avec deux personnes travaillant sur la commune de Samoëns.

On trouve effectivement à Samoëns des *Mogenet* ou parfois *Moionet* (mais le g se transformait souvent en i, et j'ai pris en photo deux actes de mariage de 1663 et 1667 dans lesquels on trouve des Mogenet, le "n" du nom est donc apparemment apparu lors de l'émigration En fait aux dires des personnes rencontrées, une "*mogé*" est, en patois savoyard une *vache* ! Voilà pourquoi nos Mogenet sont en fait les *cowboys* de la Savoie !

Mais il y a mieux... En effet, cette même personne m'apprend que le village de Samoëns était réputé pour ses maçons (les maçons de la vallée du Haut Giffre), et qu'il n'est donc pas étonnant que ces derniers soient partis les premiers, pour reconstruire la Franche Comté en ruines, suite à la guerre de dix ans !

J'apprends également que le chanoine Marcel de Chavassine a écrit sur l'émigration de ces maçons de Samoëns, et je retrouve un article paru dans une revue savoyarde. Je me fais communiquer le document que je lis en diagonale et on y parle des Mogenet !

Enfin, pour terminer, je me suis fait communiquer les tables décennales de Samoëns et ... oh surprise ! il y a autant de Mogenet à Samoëns au XVIII^e siècle que de Loiseau à Buvilly à la même époque !

J'ai alors décidé d'interroger l'annuaire téléphonique national : Il y a 59 abonnés au nom de Mogenet ! Tous des cousins potentiels, par conséquent, dont un certain nombre en Savoie évidemment !

Bref, nous n'avons pas encore de résultat concret, mais je compte sur l'expérience paléographique de Luc Duboz pour nous aider à tenter de retrouver, à Samoëns, l'acte de baptême de Claude François Mongenet, notre aïeul commun.

4. Le projet Maitrejean

Il s'agit ici d'un projet qui dormait dans mes tiroirs depuis plusieurs années, à savoir de réaliser l'arbre généalogique des Maitrejean.

En effet Laurent Maitrejean (1637 + 1708) qui est l'un de mes ancêtres, semble être l'ancêtre commun de tous les Maitrejean de la région, et Dieu sait s'il y en a ! Dans ce projet, je ne pars pas de zéro ; en effet Lucien Ruty, auteur de différents livres sur la Franche Comté, aidé de Luc Duboz, avait déjà planché sur le sujet et m'avait communiqué il y a quelques années le résultat de ses recherches, sous forme d'une liasse de pages dactylographiées. J'ai ressorti ces feuilles et je me suis mis au travail. Il y avait là une mine d'or sur les descendants Maitrejean à Montrond, Chamblay et Miéry !

En effet, si les Maitrejean sont originaires du Doubs (val de Mouthe), ils sont arrivés dans le Jura par le plateau de Nozeroy. De là ils s'établissent à Montrond au début du XVIII^e siècle. Une branche part alors à Chamblay, une autre à Buvilly, qui s'établira ensuite à Poligny et Miéry. C'est ainsi qu'au XIX^e siècle, les trois foyers importants de Maitrejean sont à Montrond, Chamblay et Miéry. Peu à peu, le patronyme se disperse ensuite dans le Jura, puis dans la France entière, à l'image des migrations qui marquent la fin du XIX^e siècle sur notre territoire.

Notre point de départ est donc ce Laurent Maitrejean, né à Nozeroy à l'époque de Louis XIII, mort à Montrond, qui est le fondateur de la branche jurassienne des Maitrejean. Son petit-fils, Claude Etienne aura plusieurs enfants à Buvilly, dont Nicole, mon aïeule qui épouse un Alexandre de Buvilly.

Ce projet Maitrejean est énorme, et promet de nombreuses surprises. J'ai déjà été contacté par plusieurs personnes qui vont rajouter de nombreuses branches à l'arbre généalogique, tels Jacques Debrand qui a fait beaucoup de recherches sur Chamblay, et va me livrer un énorme rameau lié aux Maitrejean.

5. Les nouveaux projets généalogiques

Il nous faut toujours regarder vers l'avenir même si nos regards de généalogistes ont souvent tendance à plutôt se tourner vers le passé. C'est ainsi que, le projet de Pupillin étant terminé, nous avons décidé de nous attaquer à de nouvelles communes, qui viendront rejoindre le rang des communes numérisées et dépouillées que sont Buvilly et Pupillin à ce jour.

Nous allons commencer par les communes voisines de Pupillin (La Châtelaine, Mesnay et les Planches), qui verront prochainement leurs registres paroissiaux numérisés, puis dépouillés. Suivra ensuite le gros chantier de Poligny dont nous dépouillerons prochainement les registres paroissiaux. Ce travail se fait en collaboration avec les Archives Départementales du Jura, qui nous ont mis à disposition les microfilms concernés.

Un grand merci à Marie Thérèse Granger Thomas, qui nous a mis en relation avec un bénévole de la région lyonnaise, lequel va effectuer pour nous le fastidieux travail de numérisation de ces microfilms.

Sur le plan purement technique, mon site généalogique (www.geneanet.net) vient de se doter d'une nouvelle page d'accueil, plus conviviale et plus accessible, mais surtout d'une navigation beaucoup plus moderne et intuitive, qui permet d'avoir rapidement une vue d'ensemble sur le contenu du site.

6. Pupillin : Premiers fruits

L'Etat Civil de Pupillin est enfin accessible en ligne dans sa totalité ! Un grand merci renouvelé à Jean Rottier pour son travail de bénédictin sur les registres paroissiaux, mais aussi à Madame Chazerant, maire du village pour sa coopération amicale, ainsi qu'à certains

habitants de Pupillin, comme Louis Petit qui ont apprécié ces travaux. Comme je l'ai déjà mentionné dans la précédente Gazette, le village de Pupillin sera invité d'honneur lors de la prochaine journée généalogique en juin 2004.

Mais à qui profitent tous ces travaux ?

Isabelle Torpe a pu réaliser son arbre en surfant sur mon site, quant à Marc Bertholino, de Montélimar, il en a également largement profité, et m'aide à poursuivre le travail de recensement et de rattachement dans l'arbre de ces quelques 10000 personnes. Bien d'autres en profiteront bientôt !

Nous arrivons actuellement à un résultat impressionnant : près de la moitié des personnes figurant dans les actes de naissance, mariage et décès de Pupillin sur plus de trois siècles sont rattachées à l'arbre généalogique. En particulier les Petit et Benoit sont pour leur quasi-totalité rattachés à un seul et unique ancêtre. Il n'en va pas de même pour les Bouilleret, Gardet et autres Gouillaud ou Gazon qui se répartissent sur plusieurs branches indépendantes ... Mais les travaux se poursuivent. Ces derniers ont du reste réservé quelques surprises, tel le nouveau cousinage avec Sandrine Cocot par la famille Martin de Pupillin. J'étais en effet parent avec Sandrine par les Mongenet dont nous avons parlé plus haut. Or Etiennette Martin, née en 1704 à Pupillin, épouse en 1734 à Poligny, Gabriel Bouthioux et s'établit dans cette ville. Ce couple est en fait un couple d'ancêtres de Sandrine, ce qui fait que nous sommes cousins par deux branches différentes !

Je me suis également intéressé à la descendance de la branche Bouilleret dont est issu l'évêque d'Amiens, Jean-Luc Bouilleret. Ceci m'a amené à la famille Graby et à une énorme descendance, celle de Jean Etienne Bouilleret (1814 + 1884).

Une autre branche Bouilleret nous permet de rattacher l'ensemble des Béjean de Pupillin. Il s'agit de la descendance de Françoise Eugénie Bouilleret (1836 + 1862), qui épouse en 1861 Louis Cyrille Béjean, originaire des Granges de Ladoye. Elle décèdera six mois après la naissance de son unique enfant Eugène Armand (1862 + 1928), qui, lui, en aura onze !

Un autre détail intéressant et relevé par Luc Duboz, concerne ma parenté avec Marcel Aymé (1902 + 1967). En effet, ce dernier descend de Jean François Gardet, né en 1754 à Pupillin, mais qui quitte le village pour s'établir à Grozon, où il épouse, en 1781, Agnès Marandet. Il crée ensuite une branche Gardet, à Grozon d'où est issu le célèbre écrivain.

7. La quatrième journée généalogique : le 20 juin 2004 à Poligny

La date et le lieu sont désormais fixés et nous vous attendons nombreux à partir de 10 heures, ainsi que vos amis et tous ceux intéressés de près ou de loin par la généalogie du Revermont !